

---

COLLOQUE DU CENTRE  
D'ETUDES HISTORIQUES  
*MONASTERE DE MALMEDY*  
*(12 - 14 SEPTEMBRE 1991)*

---

# Le Temps des Saliens en Lotharingie (1024 - 1125)

Publié par  
Marie-Caroline Florani  
et André Joris

MALMEDY. ART ET HISTOIRE asbl  
1993



# LE DESTIN D'UN MANUSCRIT: L'OBITUAIRE DE LA CATHEDRALE SAINT-LAMBERT DE LIEGE

Alain MARCHANDISSE  
*Aspirant du F.N.R.S.*

Comme l'indique le titre de cet article, c'est de la destinée d'un manuscrit, en l'occurrence, celui de l'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, que nous allons parler. Toutefois, nous évoquerons également certains problèmes auxquels nous avons été confronté dès lors qu'il s'est agi pour nous d'éditer et de commenter une source dont d'aucuns s'accordent à dire qu'elle est de toute première importance non seulement pour l'histoire de la principauté et du diocèse de Liège mais également pour celle de l'Empire.

Notre exposé sera divisé en trois parties. Dans un premier temps, nous évoquerons les tribulations qu'ont vécues, et le manuscrit original, et l'édition de l'obituaire de Saint-Lambert<sup>1</sup>, après quoi, nous exposerons notre opinion à l'égard de cette fameuse distinction que l'on a voulu à toute force établir entre nécrologe et obituaire<sup>2</sup>. Enfin, par le biais de l'obituaire de Saint-Lambert, nous tenterons de montrer, par quelques exemples, combien l'édition des sources nécrologiques est justifiée, tant leur apport à tous les domaines de la recherche historique est considérable<sup>3</sup>.

\*  
\*      \*

Evoquons tout d'abord les vicissitudes qu'ont connues le manuscrit et l'édition de l'obituaire de Saint-Lambert avant que le document ne soit publié par la Commission royale d'Histoire<sup>4</sup>. Nous tenons tout d'abord à préciser que le manuscrit original de l'obituaire de Saint-Lambert, document de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, avec ajouts, comportant les commémorations de personnages ayant vécu entre le VIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, ce manuscrit original est perdu. Le texte n'est plus conservé aujourd'hui que sous la forme de deux copies: l'une, du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, due à la plume d'un dignitaire de la cathédrale de Liège, Guillaume-Bernard de Hinnisdael<sup>7</sup>; l'autre, contemporaine, que l'on peut dater de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Cette dernière est intéressante

à plus d'un titre. Conservée aux Archives de l'Etat à Liège<sup>9</sup>, en lieu et place du manuscrit original perdu<sup>10</sup>, cette copie porte la trace de trois mains différentes. Ainsi qu'il a été possible de le définir par comparaison avec divers spécimens d'écritures<sup>11</sup>, le texte de l'obituaire a été copié par Alfred Hansay (1871-1951)<sup>12</sup>, historien, conservateur aux Archives de l'Etat à Liège puis à Hasselt. Au bas de certains feuillets de la copie, on trouve un embryon d'annotation de la main d'Edgar de Marneffe (1852-1929)<sup>13</sup>, érudit liégeois, conservateur aux Archives Générales du Royaume. Enfin, à la copie dite Hansay-de Marneffe sont joints, d'une part quelques feuillets de transcription du texte de l'obituaire, de la main de dom U. Berlière (1861-1932)<sup>14</sup>, le savant érudit de l'abbaye de Maredsous, et d'autre part, des placards du début du texte de l'obituaire<sup>15</sup>.

Grâce au dépouillement du *Bulletin de la Commission royale d'Histoire* et de diverses correspondances conservées à la Commission royale d'Histoire ainsi qu'à l'abbaye de Maredsous<sup>16</sup>, il nous a été possible de découvrir l'origine de ces divers documents. Il s'agit des vestiges d'une édition de l'obituaire de Saint-Lambert projetée, au début du siècle, par la Commission royale d'Histoire.

C'est en 1901, en effet, qu'elle décréta la publication d'une collection des obituaires belges, dirigée par dom U. Berlière, lequel était également chargé du volume relatif au diocèse de Tournai<sup>17</sup>.

Très tôt, dès 1903, Berlière déclara qu'il lui était impossible de mener à bien l'édition des obituaires de Tournai. Il était d'ailleurs préférable, selon lui, de commencer par la publication des documents nécrologiques du diocèse de Liège, et, en particulier, de celui qui devait être considéré comme le premier d'entre eux, l'obituaire de Saint-Lambert. Il souligne que, pour la publication de cet important document, la Commission royale d'Histoire avait trouvé des collaborateurs compétents en la personne de Hansay et de de Marneffe<sup>18</sup>. Dom Berlière avait en effet le souci de confier l'édition des obituaires aux personnes les plus compétentes en la matière et, de préférence, d'attribuer chaque obituaire à l'érudit qui s'occupait également de l'inventaire des chartes de l'établissement religieux correspondant<sup>19</sup>. C'est ainsi que, comme l'atteste le brouillon du plan conçu par dom Berlière pour la publication des sources nécrologiques du diocèse de Liège<sup>20</sup>, il projetait de confier l'édition des obituaires de la collégiale Sainte-Croix de Liège à Edouard Poncelet, lequel publiera, effectivement, par la suite, un inventaire des chartes de Sainte-Croix<sup>21</sup>. Pour ce qui est de l'obituaire de Saint-Lambert et de l'identification des personnages commémorés dans celui-ci, Berlière ne pouvait trouver meilleur historien qu'Edgar de Marneffe qui, faut-il le rappeler, venait de publier son important Tableau chronologique des dignitaires du chapitre de Saint-Lambert, à Liège<sup>22</sup>.

Dès 1901, déjà, Alfred Hansay signalait qu'il comptait publier sous peu, en collaboration avec Edgar de Marneffe, l'édition de l'obituaire de Saint-Lambert<sup>23</sup>. Lors de la séance de la Commission royale d'Histoire du 4 mai 1903, St. Bormans, G. Kurth et L. Vanderkindere font rapport sur le manuscrit qui leur a été soumis par Hansay et de Marneffe, manuscrit qui est déclaré prêt à être livré à l'impression<sup>24</sup>. Et pourtant, les choses traînent en longueur.

En 1905, suite à la découverte d'un nouveau manuscrit de l'obituaire, manuscrit comportant davantage de commémorations que le manuscrit initial, Hansay s'interroge sur le point de savoir s'il faut publier les deux documents ensemble ou séparément, ou si, à tout prendre, il faut tenir compte du nouveau manuscrit, qui, somme toute, n'apporte rien de neuf à l'obituaire initial, dont il a déjà transcrit le texte. Dans plusieurs lettres adressées à G. Kurth et à St. Bormans, A. Hansay fait part de ses hésitations en la matière<sup>25</sup>. Hésitations de longue durée puisque, jusqu'en 1907, il n'est plus question de l'édition de l'obituaire de la Cathédrale de Liège et la correspondance à son propos s'interrompt durant près de deux ans.

Ce n'est qu'en 1907, en effet, que dom Berlière soumet à l'approbation d'Henri Pirenne, secrétaire de la C.R.H., les premières feuilles de l'édition de l'obituaire réalisée par Hansay et de Marneffe, et sa propre transcription des pages correspondantes. Il demande par ailleurs que soient réalisés des spécimens d'impression sur lesquels la Commission donnera son avis, avant de les envoyer aux éditeurs de l'obituaire de Saint-Lambert<sup>26</sup>. Les placards en question ne plurent manifestement pas à dom Berlière qui, désabusé, déclare le 28 décembre 1907 à H. Pirenne : « nos publications sont vieillottes parce que nous sommes à la merci des imprimeurs<sup>27</sup> ».

Quoi qu'il en soit, nous constatons qu'en 1907 ou en 1908, au plus tard, l'édition de l'obituaire de Saint-Lambert pouvait être prête dans des délais relativement brefs<sup>28</sup>. Le texte est transcrit — c'est la copie conservée à ce jour aux A.E.L.<sup>29</sup> — ; les problèmes de typographie sont à l'ordre du jour — des placards sont réalisés : ce sont ceux conservés dans la chemise contenant la copie Hansay-de Marneffe, aux A.E.L. Quant à l'annotation, elle est en bonne voie puisque, comme en témoigne une lettre adressée le 13 juin 1908 à dom Berlière par de Marneffe, celui-ci en est aux dernières identifications, au résidu qui pose problème<sup>30</sup>.

Et pourtant, la publication se fait attendre. En 1909, Pirenne émet le vœu que le volume relatif aux obituaires du diocèse de Liège soit bientôt mis sous presse<sup>31</sup>. En 1910, dans le rapport annuel adressé au ministre de l'Intérieur, la Commission déclare que l'édition des obituaires est en bonne voie<sup>32</sup>. Et puis finalement, contre toute attente, ni le premier volume de la collection,

ni même l'édition du seul obituaire de Saint-Lambert ne virent le jour, à telle enseigne qu'en 1934, lors du centième anniversaire de la Commission royale d'Histoire, H. Pirenne déclare, à propos des réalisations de la C.R.H. : « A part les obituaires, dont les circonstances empêchèrent la mise en train immédiate, tout le reste fut abordé sans retard »<sup>33</sup>. Alors, bien évidemment, la question qui se pose est celle-ci : pourquoi l'édition des obituaires a-t-elle été abandonnée ? Nous ne pouvons évidemment apporter aucune réponse péremptoire à cette question. Seules des hypothèses peuvent être émises. Tout d'abord, il est possible que la Commission n'ait pas trouvé, chez d'autres érudits, l'enthousiasme dont avaient fait montre Hansay et de Marneffe. Par ailleurs, l'obituaire de Saint-Lambert, trop mince pour constituer à lui seul un in-4°, a peut-être vainement attendu que les obituaires des collégiales liégeoises lui soient adjoints. Il est également possible qu'Hansay et de Marneffe aient été en désaccord quant à la méthode à utiliser pour l'édition de leur document, de Marneffe étant, on le sait, un partisan acharné de l'édition de type diplomatique, c'est-à-dire de cette méthode visant au respect le plus strict du texte manuscrit, allant même jusqu'à conserver les abréviations<sup>34</sup>. Divergences de vue entre Hansay et de Marneffe ? Peut-être. Pourquoi pas également des dissensions, au sein de la Commission royale d'Histoire, entre les tenants de la méthode traditionnelle d'édition et les partisans de la méthode diplomatique ? Entre ces deux procédés, peut-être a-t-on finalement renoncé à trancher, quitte à reléguer le projet d'édition des obituaires belges aux oubliettes<sup>35</sup>. Difficile de dire ce qui s'est réellement passé. Toujours est-il qu'aujourd'hui la transcription Hansay-de Marneffe est conservée, intacte, aux Archives de l'Etat à Liège et constitue l'un des deux vestiges d'un manuscrit original qui lui, entretemps, a disparu dans des circonstances pour le moins mystérieuses. C'est de lui qu'il convient à présent de parler. Certains indices, notamment le témoignage de M. Félix Rousseau, que nous a rapporté M. A. Joris, donnent à penser que le document pourrait avoir disparu avant 1914. Selon Hansjörg Wellmer, qui s'est beaucoup intéressé à l'obituaire de Saint-Lambert dans les années soixante, le document fut perdu après 1900. Il rappelle fort à propos qu'au début du siècle, la consultation à domicile de documents d'archives était permise<sup>36</sup>. Toutefois, M. J. Knaepen, licencié en Histoire de l'Université de Liège, spécialiste de l'histoire de Visé<sup>37</sup>, nous a rapporté qu'il consulta l'obituaire entre 1938 et le 24 décembre 1944, date à laquelle un bombe allemande s'abattit sur le dépôt d'archives de Liège. Lorsqu'il voulut reprendre l'étude de certaines notices, au début des années 60, le document avait disparu<sup>38</sup>. Que s'est-il passé ? Le document a-t-il été perdu, égaré, détruit ? Tout cela se passa-t-il au début du siècle ou en 1944 ? A-t-il été victime d'une bombe allemande ou de l'intérêt nazi pour les œuvres d'art et pour les vestiges de l'histoire ? Fut-il, au contraire, embarqué aux Etats-Unis, tout comme certains objets d'art et

plusieurs manuscrits de la cathédrale de Quedlinburg, dans l'ancienne R.D.A., manuscrits et œuvres d'art que l'on a récemment découverts à Whitewright, un petit village agricole du Texas ? Ces questions restent posées. Seul le hasard nous permettra peut-être de voir réapparaître, un jour, le manuscrit original de l'obituaire de Saint-Lambert ! Avant de passer à la deuxième partie de notre exposé, il importe d'apporter deux précisions supplémentaires. Il ne nous a pas été possible de retrouver le fruit des recherches entreprises par Edgar de Marneffe, en vue d'annoter le texte de l'obituaire de Saint-Lambert. Nous savons, grâce à M. E. Houtman, conservateur aux Archives de l'Etat à Anvers, que de nombreuses études inachevées ont été mises aux enchères à Louvain, après le décès d'Edgar de Marneffe<sup>39</sup>. Par ailleurs, selon une parente de l'érudit liégeois, certains professeurs de Louvain furent appelés chez de Marneffe après sa mort et on y trouva « une pile de cinquante centimètres de manuscrits in-4° sur les évêques de Liège »<sup>40</sup>. Compte tenu du caractère ténu des pistes qui nous sont proposées, il ne nous semble guère possible d'aller plus avant dans cette recherche. Par ailleurs, en ce qui concerne le manuscrit du second obituaire de Saint-Lambert, manuscrit découvert en 1905 par A. Hansay, il est lui aussi perdu. Toutefois, il en subsiste, fort heureusement, une copie d'érudit du XVII<sup>e</sup> siècle, copie de la main de Guillaume-Bernard de Hinnisdael, conservée parmi les manuscrits d'un bibliophile limbourgeois<sup>41</sup>.

En fin de compte, lorsque l'on pense à ce manuscrit original, qui s'est évaporé comme par enchantement, ou à ce projet d'édition, qui avorta pour des raisons à tout le moins mystérieuses, il faut bien conclure que, parfois, l'archéologie des sources prend des allures de roman policier.

\*

\*      \*

Venons-en, à présent, à la seconde partie de cette communication<sup>42</sup>. Qui-conque est quelque peu familiarisé avec la documentation nécrologique ne peut manquer de s'interroger sur le point de savoir pourquoi nous utilisons le terme « obituaire » et non le substantif « nécrologe ». Pour répondre à cette question, il importe, nous semble-t-il, dans un premier temps, de définir chacun de ces termes — nécrologe, obituaire — et ensuite de présenter les critères à partir desquels obituaires et nécrologes ont été distingués assez nettement. Après cela, nous exposerons, sur la base du document étudié, les éléments qui nous amènent à poser un œil sceptique sur cette distinction que l'on a voulue très nette, entre nécrologe et obituaire, une distinction qui, il est bon de le souligner, a été émise par d'éminents spécialistes des documents nécrologiques.

Le nécrologe, tout comme l'obituaire, peut être défini de la façon suivante. Il s'agit d'une liste de défunts dressée dans l'ordre du calendrier et servant à la commémoration des morts, dans le cadre d'une communauté de prières. Cette définition s'applique aussi bien au nécrologe qu'à l'obituaire. Toutefois, deux des meilleures autorités en matière de sources nécrologiques ont mis l'accent, dans leurs travaux, sur le fait qu'un nécrologe présente certaines caractéristiques propres, qui ne permettent pas de le confondre avec un obituaire, et inversement.

En effet, dans un ouvrage pionnier, paru dans la *Typologie des sources du moyen âge occidental*<sup>43</sup>, le regretté dom N. Huyghebaert affirmait que le nécrologe est un livre liturgique *stricto sensu*. Il s'agit d'une liste de défunts destinée à être lue à l'office de Prime et qui est d'ailleurs très souvent accompagnée d'autres textes liturgiques tels un martyrologe ou la règle de la communauté. En revanche, selon dom Huyghebaert, l'obituaire est une sorte d'aide-mémoire à caractère économique, un aide-mémoire destiné à rappeler à la communauté les services anniversaires fondés, ce qu'on appelle les obits, les revenus affectés à ceux-ci ainsi que les modalités de perception et de distribution de ces revenus. La distinction émise par dom Huyghebaert a été contestée par J.-L. Lemaître, le meilleur spécialiste français du moment en matière de sources nécrologiques. Lui aussi distingue le nécrologe de l'obituaire mais il se fonde sur d'autres critères. Il prend davantage en compte le mode d'inscription dans le document que son usage liturgique ou non. Selon lui, doit porter le nom de nécrologe, le document où sont inscrits les membres d'une communauté au sens large et toutes les personnes admises dans la confraternité de prières de cette communauté. Dans l'obituaire, en revanche, on trouve les personnes, internes ou externes à une communauté, qui font célébrer le souvenir de leur décès par cette communauté et rémunèrent les personnes chargées de la commémoration en faisant une fondation. Selon J.-L. Lemaître, les notices du nécrologe sont relativement brèves, comportent un calendrier, nom et qualités du défunt, éventuellement une brève mention d'origine, de legs ou d'office. Les commémorations d'un obituaire sont, en revanche, souvent plus longues et comportent en plus du calendrier, des nom et qualités du défunt, une fondation parfois très détaillée, pouvant devenir un véritable testament<sup>44</sup>. J.-L. Lemaître met par ailleurs en exergue le fait que, dans un nécrologe, il peut y avoir identité des jours de décès et de commémoration. En revanche, les dates fournies par les obituaires sont, selon lui, très souvent sujettes à caution, dans la mesure où la date d'inscription dans l'obituaire peut avoir été fixée par le fondateur lui-même, de son vivant, ou peut avoir été déplacée pour des raisons liturgiques<sup>45</sup>. Enfin, J.-L. Lemaître signale qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, dans les obituaires, les membres de la communauté religieuse dont émane le manuscrit sont progressivement évincés, et ce au profit de riches laïcs, nobles et bourgeois<sup>46</sup>.



Alors, bien évidemment, appliquant les critères définis par dom Huyghebaert et J.-L. Lemaître, nous avons tenté de découvrir si le livre des morts de Saint-Lambert répondait davantage à la définition du nécrologe ou, au contraire, à celle de l'obituaire.

Nous avons tout d'abord constaté que le document comporte, dans ses couches les plus anciennes, des notices qui, selon les critères définis par Huyghebaert et Lemaître, doivent être considérées comme étant de type « nécrologique ». Il s'agit de commémorations parfois très brèves voire laconiques, de personnages appartenant manifestement à la confraternité de prière de la Cathédrale. Les noms sont d'ailleurs la plupart du temps précédés de l'expression *fratris nostri* ou *fratrum nostrorum*. Ces notices semblent avoir une vocation liturgique. Toutefois, le document ne compte pas uniquement des notices nécrologiques. Il comporte également des fondations-obituaires, plus étoffées, parfois définies avec force détails et dont le caractère économique est nettement marqué. L'obituaire de Saint-Lambert n'est donc ni un nécrologe *stricto sensu*, ni un obituaire *stricto sensu* mais plutôt un mélange des deux<sup>47</sup>. Nous avons par ailleurs constaté que l'identité ou l'altérité des dates de décès et d'inscription dans un document nécrologique n'est pas un critère infaillible lorsqu'il s'agit de distinguer le nécrologe de l'obituaire. Il faut en effet bien reconnaître que, dans le cas de l'obituaire de Saint-Lambert, la fiabilité de la date de commémoration est grande, tant dans ce qui apparaît comme la partie nécrologique du document que dans sa partie obituaire<sup>48</sup>. Enfin, l'une des caractéristiques du livre des morts de la cathédrale de Liège réside dans l'exact contrepied d'une affirmation de J.-L. Lemaître. Dans l'obituaire de Saint-Lambert, en effet, les laïcs de condition supérieure sont cités dans le fonds primitif, nécrologique, du document. En revanche, dans la partie obituaire, souverains et grands seigneurs font progressivement place aux seuls dignitaires et chanoines de la Cathédrale, apportant au document une couleur plus locale<sup>49</sup>.

Au vu de tout ce que nous venons de dire, nous avons finalement dû conclure que le document appelé « obituaire » dans la mesure où c'est l'appellation qui lui est traditionnellement donnée par les érudits, liégeois ou autres, qui utilisèrent cette source, ce document, disions-nous, ne se soumet pas à des critères de classification stricts.

Au vrai, nous pensons qu'il convient d'émettre deux remarques à propos des sources nécrologiques.

Tout d'abord, lorsque l'on aborde un tel document, il faut garder présent à l'esprit qu'un livre des morts est avant tout une source vivante<sup>50</sup>, une source qui change, qui évolue au fil du temps, tant dans sa forme que dans sa finalité. De livre liturgique qu'il est aujourd'hui, il sera peut-être registre de

la pratique quotidienne d'une administration, demain ou dans d'autres circonstances, tout en conservant éventuellement une fonction liturgique. Aux notices brèves qu'il reçoit durant un temps, peuvent venir s'ajouter des commémorations plus étoffées ultérieurement. Un document nécrologique est donc difficilement justiciable d'une appellation plutôt que et à l'exclusion d'une autre.

Par ailleurs, il nous semble que vouloir distinguer à tout prix le nécrologe de l'obituaire, c'est en quelque sorte vouloir appliquer nos modes de raisonnement à des hommes qui pensent différemment de nous, de façon moins formaliste<sup>51</sup>, et qui considèrent un livre des morts comme un instrument fonctionnel, dont on fait usage tous les jours et dans lequel on doit pouvoir trouver, à tout moment, tout ce dont on a besoin : le saint du jour, le nom de la personne pour laquelle il faut prier ou dont il faut célébrer le souvenir, l'origine de telle parcelle de terre, de telle mesure d'épeautre ou de tel livre liturgique...

Ceci ne nous empêche pas d'être conscient du fait que, dans des cas bien précis, il est possible de dire d'un document qu'il est un nécrologe *stricto sensu* ou un obituaire *stricto sensu* mais nous pensons qu'il est outrancier de vouloir établir une classification systématique parmi des documents tout à fait singuliers et qui ne peuvent être jugés qu'au cas par cas<sup>52</sup>.

\*  
\*       \*

Venons-en, à présent, à la troisième et dernière partie de cet exposé<sup>53</sup>.

Pour tout dire, l'une des questions qui nous sont le plus souvent posées à propos des sources nécrologiques, porte sur leur utilité et sur celle de leur édition.

Il n'est plus guère besoin aujourd'hui d'insister sur le prodigieux intérêt des obituaires<sup>54</sup>. Il suffira de souligner ici le parti magistral que tira L. Genicot d'un obituaire de paroisse, celui de Frizet<sup>55</sup>. Ce qui est vrai pour un document nécrologique mineur est bien évidemment magnifié dans le cas d'un document comme l'obituaire de Saint-Lambert, qui, ne l'oublions pas, concerne l'un des plus importants chapitres cathédraux de l'Empire germanique, tant par la taille que par le rôle qu'il joua dans l'histoire.

Afin de prouver tout l'intérêt de l'obituaire de Saint-Lambert, le mieux est encore d'illustrer notre propos par quelques exemples.

Du point de vue prosopographique, tout d'abord, l'obituaire enrichit considérablement la liste des dignitaires du chapitre cathédral liégeois et

permet, fréquemment, de préciser la date du décès de personnages importants<sup>56</sup>. Il suffira de souligner, par exemple, que c'est grâce à l'obituaire de Saint-Lambert que J.-L. Kupper est parvenu à préciser l'identité d'Anselme, l'auteur des *Gesta pontificum Leodicensis Aecclesiae*<sup>57</sup>.

L'onomastique sera également comblée. Le fonds le plus ancien de l'obituaire fourmille, en effet, d'anthroponymes rares, inconnus dans les régions de la Meuse moyenne, sinon grâce à l'obituaire de Saint-Lambert: *Fulbundus*, *Frado*, *Zebodo*, *Narboldus*<sup>58</sup>. De même, de très nombreux toponymes sont mentionnés dans les fondations. Ils constituent assurément autant de formes à soumettre à l'analyse des spécialistes, surtout ceux qui s'intéressent à la Hesbaye, aux régions de Waremmes et de Fexhe-Slins, au Sud du Limbourg, toutes ces riches terres limoneuses et ensemencées d'épeautre, qui forment l'essentiel des fondations en parcelles de terre<sup>59</sup>.

En ce sens, il est à peine besoin de préciser que l'histoire économique ne peut ignorer un document comme l'obituaire de la cathédrale de Liège. Quoi qu'on en dise, il comporte nombre d'indications précieuses sur les biens de la Cathédrale, sur l'époque et sur les modalités de leur acquisition, sur leur superficie et sur leurs revenus. Très souvent, il permet de pallier l'absence de sources diplomatiques et lorsque celles-ci sont conservées et, dès lors, doublent les indications de l'obituaire, ce n'est jamais que pour souligner, de manière éclatante, l'exactitude et la valeur de celles-ci<sup>60</sup>. C'est grâce à l'obituaire de Saint-Lambert, par exemple, que nous apprenons qu'au début du XI<sup>e</sup> siècle, le domaine de Visé a été légué à la Cathédrale par le comte Arnoul de Valenciennes († 1012), à charge pour le chapitre de célébrer l'anniversaire de sa mort et celui de son fils<sup>61</sup>. En clair, quiconque choisira, à l'avenir, d'étudier le domaine et les sources de revenus du chapitre cathédral liégeois, ne pourra faire fi des multiples indications données par l'obituaire, indications qu'il cherchera vainement ailleurs.

Outre à l'histoire liturgique et à l'histoire des mentalités, par les multiples procédures liturgiques qu'il décrit, l'obituaire de Saint-Lambert apporte également un témoignage important dans le domaine de l'histoire de la culture. En effet, comme l'a très bien montré A. Joris, c'est dans la commémoration d'Henri II de Leez, évêque de Liège de 1145 à 1164, que l'on trouve la première mention du *Décret* de Gratien, pour le diocèse de Liège, voire pour l'ensemble des principautés belges<sup>62</sup>.

Il est enfin un domaine qui est particulièrement redevable à l'obituaire de Saint-Lambert, c'est l'histoire politique. Citons en vrac quelques exemples. L'obituaire constitue, tout d'abord, un témoignage diachronique de la position de l'église de Liège au sein de l'Empire. Il reflète, en effet, à la fois l'apogée et

le déclin de l'Eglise impériale<sup>63</sup>, ce système mis en place par les empereurs germaniques et qui consistait à enrichir et fortifier les évêchés, à donner à ceux-ci les moyens de prêter un concours efficace aux empereurs, notamment pour l'affirmation de leur prééminence dans le concert des seigneurs européens. Sont en effet commémorés de nombreux souverains germaniques, deux papes et 21 évêques non liégeois impériaux du XI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de la période qui correspond *grosso modo* à l'âge d'or de l'Eglise impériale<sup>64</sup>. En revanche, au XII<sup>e</sup> siècle, suite à la Querelle des Investitures, Liège se libère progressivement de l'emprise germanique. Conséquence: après Henri IV († 1106), plus aucun empereur du XII<sup>e</sup> siècle — hormis Henri VI, dont la commémoration est plus récente<sup>65</sup> — ne sera mentionné dans l'obituaire<sup>66</sup>.

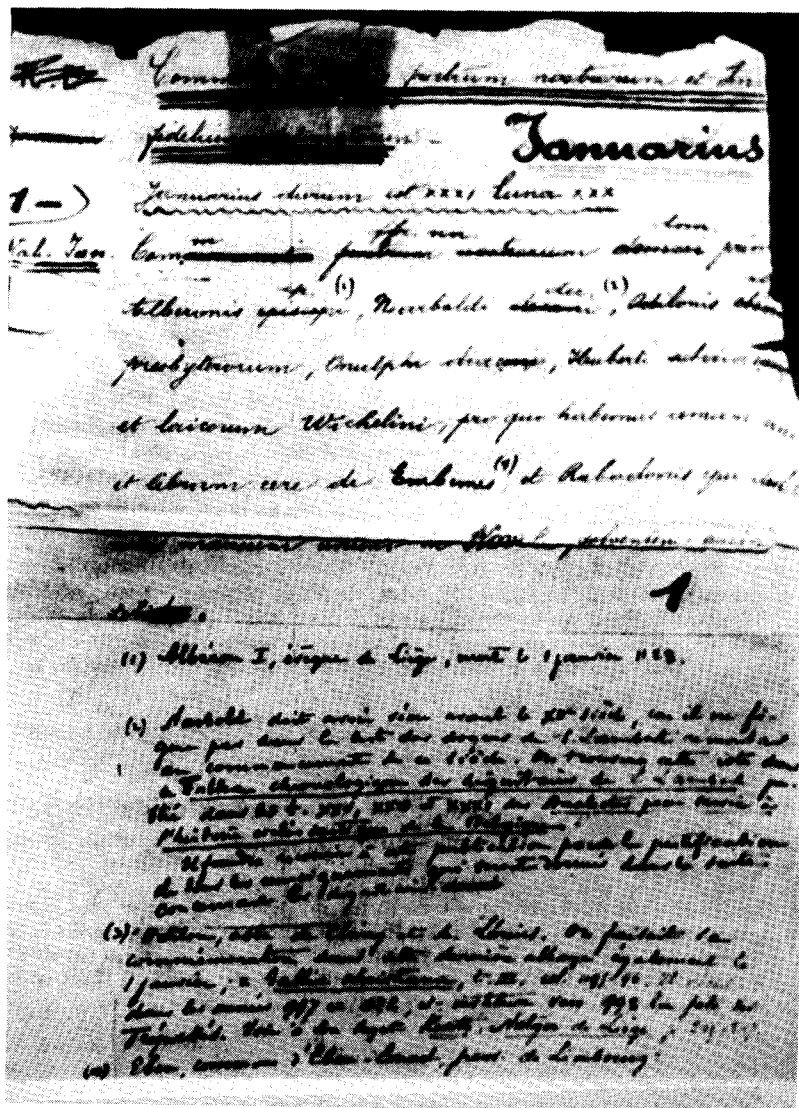
Celui-ci s'avère également représentatif des sympathies politiques liégeoises. La mention de l'empereur Henri IV, qualifié de très pieux, est symptomatique de l'attachement tout particulier dont Liège faisait montre à l'égard d'un empereur dépossédé de son trône et, de surcroît, excommunié<sup>67</sup>. En revanche, son fils Henri V, celui-là même qui le détrôna, ne parvint jamais, en dépit de ses efforts et de sa générosité, à conquérir le cœur des Liégeois. Il n'est pas mentionné dans l'obituaire<sup>68</sup>.

En revanche, on trouve mentionnés pas moins de sept membres de la Maison d'Ardenne-Verdun. Ceci prouve, à l'évidence, les liens étroits qui unissaient cette famille à un évêché sur lequel elle exerça d'abord son emprise avant de se soumettre à sa puissance politique et spirituelle<sup>69</sup>.

Autre particularité: les commémorations de deux abbés lotharingiens (Richard de Saint-Vanne et Séfroid de Gorze<sup>70</sup>) et de deux évêques orientaux<sup>71</sup>. Elles sont, à n'en point douter, le signe tangible, d'une part, du succès, à Liège, de mouvements réformateurs religieux lotharingiens et, d'autre part, du rayonnement de l'église de Liège dans l'Est de l'Europe.

Comment ne pas signaler, enfin, que c'est l'obituaire de Saint-Lambert qui permit à J.-L. Kupper d'établir la date de consécration de l'évêque de Liège Raoul de Zähringen, le 9 mai 1168, à Wurtzbourg<sup>72</sup>.

Point n'est besoin, nous semble-t-il, de poursuivre cette énumération. Point n'est besoin, non plus, d'insister plus avant sur l'intérêt, dans tous les domaines, de l'obituaire de Saint-Lambert. Il constitue à l'évidence, une source de toute première importance et l'«un des textes dont les nouvelles orientations de l'histoire permettent une exploitation renouvelée»<sup>73</sup>.



## NOTES

1. On trouvera de plus larges développements dans H. WELLMER, Le Nécrologe de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, *Le Moyen Age*, t. 74, 1968, p. 421-438. A. MARCHANDISSE, L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert à Liège. Notes pour une édition (= MARCHANDISSE, Notes), *Le Moyen Age*, t. 96, 1990, p. 411-420.

2. Cf. notre ouvrage A. MARCHANDISSE, *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)* (= MARCHANDISSE, *O.S.L.*), Bruxelles, 1991, p. LIV-LVI. Cf. également ID., L'obituaire du chapitre de Saint-Materne à la cathédrale Saint-Lambert de Liège, *Bulletin de la Commission royale d'Histoire* (= *B.C.R.H.*), t. 157, 1991, p. 17-20.

3. Cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LXV-LXXI.

4. Cf. n. 1 et 2.

5. Pour une plus ample information sur la chronologie des différentes couches du document, cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LI-LX.

6. Elle se trouve dans G.-B. DE HINNISDAEL, *Chronologia perill. Ecclesiae Leodiensis, continens Seriem episcoporum leod. necnon donationes, privilegia, immunitates, a summis pontificibus, imperatoribus, regibus, etc. Concessa, nomina et cognomina ac insigna canonicorum etc.*, BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DE LIEGE (C.I.C.B.), Département des manuscrits (Salle Marie Delcourt), ms. 1979.

7. Guillaume-Bernard de Hinnisdael fut reçu chanoine de Saint-Lambert en 1662 et élu prévôt de la collégiale Sainte-Croix de Liège en 1667. Il devint chantre de la Cathédrale en 1669 et vicaire-général en 1695. Décédé en 1709, il est l'auteur de plusieurs travaux sur le chapitre cathédral liégeois. Cf. E. DE MARNEFFE, Tableau chronologique des dignitaires du chapitre Saint-Lambert à Liège, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. 26, 1895, p. 368-371; t. 31, 1905, p. 147-149. J. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 3, Bruxelles, 1871, p. 319-321.

8. La description de ces deux copies se trouve dans MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. XXXIX-XLIV.

9. ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIEGE, *Cathédrale Saint-Lambert, Secrétariat*, n° 295.

10. Un essai de reconstitution intellectuelle de l'original a été tenté par MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. XLIV-XLVI.

11. Ceux-ci nous ont été fournis par diverses correspondances conservées à la Commission royale d'Histoire (C.R.H.) (cf. S. ORLOFF, M. RUCQUOY, D. FIGA, C. NOE, G. VANDEN-BOSCH, *Inventaire des Archives de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique (1769-1984)*, sous la dir. de J.-L. DE PAEPE, Bruxelles, 1986, p. 1020, n° 16.334 (dossier obituaires) et à l'abbaye de Maredsous (fonds d'archives Berlière).

12. Cf. J. J. LYNA, In memoriam Conservator Dr Alfred Hansay, *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, t. 22, n° 1, 1951, p. 115-122.

13. Cf. H. NELIS, In memoriam Edgar de Marneffe (1852-1929), *ibid.*, t. 7, 1930, p. 47-53. E. HOUTMAN, Edgar de Marneffe, een negentiende-eeuwse archivaris, *Album Carlos Wyffels*, Bruxelles, 1987, p. 235-239.

14. Cf. Ph. SCHMITZ, Art. U. Berlière, *Biographie nationale*, t. 30 (Suppléments, t. 2), Bruxelles, 1959, col. 151-157.

15. Sur tout ceci, cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. XXXIX-XLII.
16. Cf. n. 11.
17. *B.C.R.H.*, t. 70, 1901, p. XLIV; t. 71, 1902, p. IV-V.
18. *B.C.R.H.*, t. 72, 1903, p. XXIV, LVII.
19. Lettre de dom U. Berlière à G. Kurth, 26 décembre 1904 (C.R.H.).
20. Conservé dans le fonds d'archives Berlière, à l'abbaye de Maredsous.
21. E. PONCELET, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale Sainte-Croix à Liège*, 2 vol., Bruxelles, 1911-1922.
22. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. 25, 1895, p. 433-485; t. 26, 1896, p. 318-425; t. 31, 1905, p. 109-166.
23. C.R. de la séance du 19 décembre 1901 de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, allocution d'A. Hansay, *Leodium*, t. 1, 1902, p. 1-2.
24. *B.C.R.H.*, t. 72, 1903, p. XXIV.
25. Lettres d'A. Hansay à G. Kurth (22 novembre et 4 décembre 1905) et à St. Bormans (11 décembre 1905) (C.R.H.).
26. Lettre de dom U. Berlière à H. Pirenne, 5 décembre 1907 (C.R.H.).
27. Carte de dom U. Berlière à H. Pirenne, 28 décembre 1907 (C.R.H.).
28. Il était quand même un peu hâtif d'affirmer en 1903, cinq ans à l'avance, que le manuscrit était prêt à être livré à l'impression. Cf. *supra* et n. 24.
29. Cf. n. 8.
30. Lettre d'E. de Marneffe à dom U. Berlière, 13 juin 1908 (Maredsous).
31. *B.C.R.H.*, t. 78, 1909, p. XCIX-C.
32. *B.C.R.H.*, t. 79, 1910, p. VII.
33. *B.C.R.H.*, t. 98, 1934, p. 561.
34. Cette hypothèse a déjà été avancée par WELLMER, *op. cit.*, p. 424 n. 12.
35. Ce n'était, semble-t-il, pas l'entente cordiale entre les membres de la C.R.H. comme le prouve le rapport de la séance du 4 novembre 1907 (*B.C.R.H.*, t. 76, 1907, p. CVI): «pour mettre fin aux divergences d'opinions qui s'étaient manifestées au sujet de l'édition de ces documents, on [la C.R.H.] a voulu soumettre les questions en litige à un nouvel examen.»
36. WELLMER, *op. cit.*, p. 421-422.
37. J. KNAEPEN, *Essai sur l'histoire interne de Visé au Moyen Age: des origines à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*, mém. de lic. en Histoire dactyl., Université de Liège, Liège, 1941-1942. ID., Visé. Evolution d'un domaine jusqu'à son acquisition par la cathédrale Saint-Lambert de Liège, *Bulletin de la Société royale «Le Vieux Liège»*, t. 6, 1961-1965, p. 261-287. ID., Les anciennes foires internationales de Visé (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 79, 1966, p. 5-141.
38. Ces indications nous ont été aimablement communiquées par M. J. Knaepen, dans sa lettre du 11 janvier 1989.

39. Cf. HOUTMAN, *op. cit.*, p. 235-239 et surtout p. 239.
40. Ces indications nous ont été aimablement communiquées par Mme A. de Marneffe, cousine d'E. de Marneffe, dans sa lettre du 25 novembre 1988.
41. M. P. Naveau de Marteau, à Bommershoven. Cf. MARCHANDISSE, Notes, p. 420 n. 53. ID., *O.S.L.*, p. LXXIV-LXXVII.
42. Cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LIV-LVI. ID., L'obituaire du chapitre de Saint-Materne à la cathédrale Saint-Lambert de Liège, *B.C.R.H.*, t. 157, 1991, p. 17-20.
43. N. HUYGHEBAERT, Les documents nécrologiques, *Typologie des sources du moyen âge occidental*, fasc. 4, Turnhout, 1972, p. 33-37.
44. J.-L. LEMAITRE, Répertoire des documents nécrologiques français, sous la dir. de P. MAROT, *Recueil des historiens de la France*, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, *Obituaires*, t. 7, Paris, 1980, p. 14-26 et surtout p. 24-26. ID., *Mise à jour* de N. HUYGHEBAERT, *op. cit.*; Turnhout, 1985, p. 11.
45. Cf. LEMAITRE, Répertoire, p. 76-80. ID., Prosopographie nobiliaire et documents nécrologiques en Limousin au Moyen Age, *Bulletin philologique et historique*, 1977, p. 30-31.
46. Cf. LEMAITRE, Répertoire, p. 24.
47. Cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LV-LVI.
48. Cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LXV-LXVI.
49. Cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LXII. Sur les raisons de cette situation, à savoir le déclin de l'Eglise impériale, l'effacement progressif de l'autorité royale et le phénomène de territorialisation de la Basse-Lotharingie avec pour conséquences l'amenuisement de la *curia* épiscopale liégeoise et le déclin des synodes mixtes, cf. J.-L. KUPPER, *Liège et l'Eglise impériale (XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1981, p. 288-289, 350 et n. 253, 473-485 et surtout p. 483.
50. L'expression est de J.-L. LEMAITRE dans *Un livre vivant, l'obituaire, dans Le livre au Moyen Age*, sous la dir. de J. GLENISSON, Turnhout, 1988, p. 92-94.
51. On aura une idée de la richesse, de la complexité et en même temps de la *confusion* des idées des médiévaux dans les schémas de pensée d'un Joachim de Flore ou d'un Ubertain de Casale. Il s'agit là, certes, de cas extrêmes, qu'il ne faut en aucun cas ériger en absolu. Reste qu'ils illustrent bien une certaine tendance du temps. A leur propos, cf. la bibliographie établie dans M. REEVES, W. GOULD, *Joachim of Fiore and the myth of the eternal evangel in the nineteenth century*, Oxford, 1987, p. 7 n. 1 et, en particulier, M. REEVES, *The Influence of Prophecy in the later Middle Ages*, Oxford, 1969.
52. L'appellation «livre des morts» est, somme toute, plus proche de la réalité compte tenu du fait que, souvent, les médiévaux ne donnaient pas de titre à leur manuscrit ou l'appelaient tout simplement *liber* (le mot «obituaire» n'apparaît pas avant la fin du moyen âge, le terme «nécrologe», avant le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle!). Cf. J.-L. LEMAITRE, *Mise à jour* de N. HUYGHEBAERT, Les documents nécrologiques; Turnhout, 1985, p. 11.
53. Cf. n. 3.
54. HUYGHEBAERT, *op. cit.*, p. 63-70. J.-L. LEMAITRE, Les obituaires français. Perspectives nouvelles, *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, t. 64, 1978, p. 71. ID., Les obituaires des chapitres cathédraux du Languedoc, dans *Le Monde des Chanoines (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, *Cahiers de Fanjeaux*, t. 24, 1989, p. 135-146.



55. L. GENICOT, *Une source mal connue des revenus paroissiaux: les rentes obituaires. L'exemple de Frizet*, Louvain, 1980.

56. Cf. les exemples exposés dans MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LXV-LXVI.

57. J.-L. KUPPER, Les « Gesta pontificum Leodicensis Aecclesiae » du chanoine Anselme, *Problématique de l'histoire liégeoise*, Liège, 1981, p. 30-31.

58. Ils ne sont pas cités par M.-Cl. OFFERMANS, *Les noms de personnes dans les régions de la Meuse moyenne du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, mém. de lic. en Histoire dactyl., Université de Liège, Liège, 1958-1959. M.-Th. MORLET, *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Paris, 1968-1972 (formes approchantes).

59. Sur la nature des fondations, cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LXIII-LXIV.

60. Cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LXVI-LXIX.

61. *Commemoratio Arnulphi comitis qui dedit nobis Viusaz* (23 octobre) (cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. 145 et n. 921); *Commemoratio Adelberti comitis qui dedit nobis Viozaz* (30 mars) (cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. 44 et n. 264). Cf. également J. KNAEPEN, Visé. Evolution d'un domaine jusqu'à son acquisition par la cathédrale Saint-Lambert de Liège, *Bulletin de la Société royale « Le Vieux-Liège »*, t. 6, 1961-1965, p. 268-269.

62. Cf. A. JORIS, Notes sur la pénétration du droit savant au pays de Liège (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), *Revue d'Histoire du Droit*, t. 40, 1972, p. 199-200. ID., La renaissance du droit savant et le rôle de Wibald, abbé de Stavelot-Malmedy († 1158), *Rome et les églises nationales (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*. Actes du 1<sup>er</sup> colloque du groupe universitaire de recherches sur la christianisation de l'Europe occidentale (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) tenu au Centre d'Etudes Historiques [Monastère de Malmedy (2-3 juin 1988)], Aix-en-Provence, 1991, p. 118-119 et n. 3.

63. KUPPER, *Liège et l'Eglise impériale*.

64. KUPPER, *op. cit.*, p. 416 et n. 85. WELLMER, *op. cit.*, p. 436-438.

65. Remarquons néanmoins qu'Henri VI fonde également un anniversaire pour le repos de l'âme de ses prédécesseurs, Conrad III et Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse. La notice d'Henri VI n'appartient pas au fonds primitif mais à un groupe intermédiaire de commémorations, inscrites dans l'obituaire au XIII<sup>e</sup> siècle. A ce groupe appartiennent les notices de Guillaume le Conquérant et d'un roi Pépin, peut-être Pépin III le Bref (?). Cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. 120 et n. 742, 129 et n. 803, 141 et n. 890).

66. Cf. KUPPER, *op. cit.*, p. 350 et n. 253, 416 n. 85.

67. *Commemoratio Henrici piissimi imperatoris* (le 7 août). Cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. 108 et n. 674. Sur le culte des reliques d'Henri IV à Liège, cf. ici-même, la communication de J.-L. KUPPER. Cf. également KUPPER, *Liège et l'Eglise impériale*, p. 152 n. 232, 346 et n. 226. WELLMER, *op. cit.*, p. 433.

68. Cf. KUPPER, *op. cit.*, p. 346 et n. 224-227. WELLMER, *op. cit.*, p. 430-431, 433.

69. Cf. KUPPER, *op. cit.*, p. 467 et n. 17. J.-L. KUPPER, La Maison d'Ardenne-Verdun et l'Eglise de Liège. Remarques sur les origines d'une principauté épiscopale, *Publications de la Section historique de l'Institut Grand-ducal de Luxembourg*, t. 95, 1981, p. 201-215 et surtout p. 213-215.

70. Cf. MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. 80 et n. 496, 498. Séfroid de Gorze (1031 † 12 juin 1055) et Richard de Saint-Vanne (1004 † 14 juin 1046), commémorés les 12 et 14 juin. Cf. KUPPER, *Liège et l'Eglise impériale*, p. 359-365. M. PARISSE, *Le nécrologe de Gorze. Contribution à l'histoire monastique*, Nancy, 1971, p. 9-29 et surtout p. 20-27.

71. Sur ces deux évêques (Francon de Veszprim et Lieduin de Bi(c)har), cf. la bibliographie dans MARCHANDISSE, *O.S.L.*, p. LXX n. 49, 34 et n. 196-197, 158 et n. 1004, et tout spécialement l'*addenda*, p. 213-214.

72. Cf. KUPPER, *op. cit.*, p. 506 n. 69.

73. Cf. J.-L. LEMAITRE, Les obituaires français. Perspectives nouvelles, *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, t. 64, 1978, p. 71.